

maintenant M. le Commandant de vouloir bien nous dire s'il a trouvé quelques traces des *calpulli*.

*M. le commandant Pierron.* — J'ai trouvé, en effet, beaucoup de terres cultivées en commun. Quant au système de colonisation, contre lequel M. Rameau vient de s'élever, l'application que j'en ai vu faire en Algérie en démontre, suivant moi, la supériorité sur tout autre. J'ai observé que partout où les Arabes sont mêlés avec les Européens, ils améliorent leur culture et perdent de leur férocité. Dans un de leurs derniers soulèvements, un chef arabe, devenu l'un des marchands de blé les plus riches du monde, fit parvenir, avant de prendre les armes, une lettre à l'adresse du commandant de la place voisine. Il lui disait : « La guerre sainte est proclamée. Je t'attaquerai dans trois jours, en face. En attendant, fais rentrer les femmes, les enfants, les ouvriers. » Partout où les Arabes travaillaient avec des Européens, ils ont montré la même humanité. En général, ceux qui vivent en groupes isolés n'ont pas montré les mêmes sentiments.

*M. Rameau.* — Au point de vue des intérêts particuliers et de la sécurité présente, cette théorie est indiscutable. Mais je crois qu'au point de vue plus général où je me plaçais, l'isolement d'un peuple encore sauvage, groupé sous la direction d'initiateurs éclairés, loin de conquérants le plus souvent corrompus, répondrait au système le plus capable d'amener ces indigènes à un état de civilisation et de prospérité réelles.

*M. Paul Ribot.* — Le gouvernement actuel du Mexique a-t-il pris quelques mesures analogues aux lois agraires, dont M. le rapporteur nous parlait ?

*M. le commandant Pierron.* — Le gouvernement qui a succédé à celui de l'empereur Maximilien commença par confisquer les biens des grands propriétaires qui étaient supposés partisans de l'empire, et il a réparti leurs terres entre les Indiens qui les cultivaient.

La séance est close à 3 heures.

*Le Gérant : FEYTAUD.*